

Glossaire

AVERTISSEMENT : *On trouvera dans ce glossaire non pas un dictionnaire historique et lexicographique complet sur le sujet du puritanisme mais plutôt une explicitation des termes qui sont les plus susceptibles de poser problème à des agrégatifs, notamment quand ils/elles ne disposent pas d'une culture religieuse et historique étendue sur le sujet. On trouvera donc dans ce qui suit une aide qu'on espère substantielle afin de mieux maîtriser le vocabulaire bilingue anglais-français nécessaire à la compréhension des enjeux et des textes. Il ne s'agit en aucune façon d'un dictionnaire historique de la théologie chrétienne ; l'enjeu pédagogique prend ici le pas sur l'exactitude absolue des concepts et des doctrines.*

NB : Les entrées de ce glossaire ont été rédigées par C. Selzner à l'exception des entrées suivantes : « Arminianisme » (par Rémy Bethmont) ; « Érastianisme » (par Laurent Curelly) ; « Book of Common Prayer » « Eucharistie », « Foi », « Justification » (par Aude de Mézerac-Zanetti) ; « Sermon » et « Vocation » (par Paula Barros) ; « Martyr » (par Isabelle Fernandes).

Adiaphora / Adiaphora : expression qui désigne les « choses indifférentes » (« *ta adiaphora* » – sous-entendu « *pragmata* » – en grec), c'est-à-dire tout ce qui n'est formellement ni prescrit, ni proscrit dans la loi de Dieu, et qui n'est à ce titre pas considéré comme « nécessaire au salut ». Ces « choses indifférentes » délimitent pour les chrétiens en quelque sorte la « zone grise » entre ce qui est interdit et ce qui est commandé, et qui est laissé à l'appréciation et à la décision selon d'autres critères. Ce concept est crucial pour comprendre les débats théologiques et ecclésiologiques des XVI^e et XVII^e siècles : l'étendue des *adiaphora*, leur nature et le type de domaine auquel elles s'appliquent font l'objet de débats essentiels. Par exemple, ce qui est « indifférent » pour un conformiste ne l'est pas pour un puritain et vice-versa. Le concept est lui-même problématique : ce qui est « indifférent » est-il laissé à l'appréciation de chacun ? du groupe ? de l'institution ecclésiale ou bien du pouvoir politique ? Et dans ce cas, peut-il cesser *in fine* d'être indifférent ? Les enjeux impliqués dans les réponses à ces questions sont particulièrement importants.

Anabaptisme (anabaptiste) / Anabaptism (Anabaptist) : c'est le nom donné à plusieurs courants ou communautés issus de la **Réforme** radicale, nés surtout dans l'espace rhénan dans le sillage des réformes germaniques du XVI^e siècle, de la Suisse aux Pays-Bas actuels (avec un foyer en Moravie). Les anabaptistes présentent des traits qui paraissent plus radicaux que ce qu'on trouve chez Luther, Zwingli ou Calvin par exemple, y compris par l'abandon de la coextensivité de l'Église et de l'État typique du cadre de la civilisation paroissiale (que les principaux réformateurs n'ont pas remis en cause). Étymologiquement, les anabaptistes tirent leur nom du fait qu'ils refusent le baptême des enfants (ils sont donc des « antipédobaptistes ») et qu'ils promeuvent, comme les **baptistes** ultérieurs, le baptême des adultes. Ce sont des « rebaptiseurs », à la différence des protestants luthériens ou réformés qui admettent pleinement la validité du baptême catholique et qui justifient le pédobaptisme. Les anabaptistes ont connu une histoire plurielle et mouvementée qui a servi de repoussoir polémique dans les controverses entre protestants et catholiques (Luther comme Calvin font ainsi tout leur possible pour s'en différencier, les catholiques avançant souvent que les anabaptistes représentent la « vérité » du protestantisme). Bien que les anabaptistes puissent être non-violents, voire adeptes d'un pacifisme chrétien radical (comme le seront leurs descendants mennonites ou amish, ou plus tard les quakers anglais qui ont quelques connections avec eux), l'épisode millénariste violent du « royaume » de Münster en 1534-1535, réprimé dans le sang, aura une longue descendance polémique, associant dans l'imaginaire européen l'anabaptisme aux pires excès et dérives sectaires [voir l'encadré sur **Zwingli** et sur les **protestants radicaux** d'Aude de Mézerac-Zanetti dans le premier chapitre].

Anglicanisme (adj. anglican) / Anglicanism (adj. anglican ou anglian) : l'anglicanisme désigne aujourd'hui la communion protestante issue de la réforme de l'Église d'Angleterre. *The Church of England (C of E, CoE, the Established Church)*, est devenue elle-même une des parties prenantes, la plus éminente, d'une confession chrétienne mondialisée appelée anglicane ou épiscopaliennes, et dans laquelle l'archevêque de Cantorbéry et le monarque anglais conservent une position de primauté et d'honneur. Même si l'usage du terme « d'anglicanisme » ne date que du XIX^e siècle, l'adjectif *anglican* ou *anglian* est nettement plus ancien (avec des origines médiévales), même s'il ne désigne au départ qu'une spécificité géographique. Les historiens font remonter la construction de la spécificité de l'anglicanisme, non sans de vifs débats notamment autour de la notion de « *via media* », aux XVI^e et XVII^e siècles, dans une relation complexe avec le puritanisme (au moins jusqu'en 1662). L'emploi du mot anglican

(et plus encore du terme d'anglicanisme) pour décrire l'Église d'Angleterre avant 1662 faisant l'objet de controverses historiographiques concernant son anachronisme, la plupart des historiens tendent à en faire désormais un usage très circonstancié.

Antéchrist / Antichrist : l'Antéchrist désigne nommément dans les épîtres johanniques (I Jean 2,18 et 2,22 par exemple) puis par application dans d'autres textes du Nouveau Testament (Apocalypse notamment) une figure démoniaque qui devrait apparaître dans les derniers temps du monde (perspective millénariste) et qui sera finalement défaite après avoir combattu durement le Christ et de son **Église militante**. Il s'agit donc d'un personnage qu'on appelle eschatologique, relatif à la fin des temps. Les marques de l'Antéchrist, qui est souvent bestialisé ou monstrueux, parfois pluriel, sont l'imposture, le mensonge et la tyrannie, ainsi qu'une opposition implacable contre les chrétiens véritables. Cet adversaire de Dieu, distinct de Satan lui-même, est susceptible d'une interprétation allégorique, mais aussi littérale par identification avec telle ou telle figure historique. Dès la période médiévale, il existe des tentatives pour l'identifier à un pape ou à la papauté elle-même, par exemple chez des précurseurs de la Réforme comme Jean Wyclif et Jean Hus. Luther et la Réforme plus généralement reprennent cette identification, saillante surtout dans les moments de plus grande tension ou conflictualité religieuse qui ne manquent pas aux XVI^e et XVII^e siècles. Pour les puritains, mais aussi pour de nombreux protestants anglais, et à la différence de certains prélats conformistes plus iréniques, c'est un article de foi intangible que le pape de Rome est l'Antéchrist, et il est anathème d'en douter.

Antinomisme (adj. et subst. antinomiste ou parfois « antinomien ») / Antinomianism (antinomian) : Ce terme se réfère à des doctrines très différentes, certaines très **hétérodoxes** mais récurrentes dans le christianisme, qui affirment que le Christ a libéré radicalement les chrétiens du joug de la loi mosaïque (celle de Moïse et de l'Ancien Testament plus généralement), voire en un sens de toute loi, y compris la loi morale, dès lors que la **grâce** divine les guide infailliblement. Cela peut conduire de manière contradictoire à des formes de comportement orgiastiques, ou bien au contraire radicalement ascétiques. On a parfois accusé la doctrine protestante du salut par la grâce seule de favoriser l'émergence de formes d'antinomisme, au grand dam des réformateurs eux-mêmes. Ces conceptions sont mises en œuvre à Londres à la fin des années 1620 par un cercle restreint de puritains. Dans la colonie de la baie du Massachusetts, l'antinomisme donne lieu à une querelle bien plus vigoureuse au milieu des années 1630 autour de Ann Hutchinson

notamment, avant de ressurgir en Angleterre pendant la Guerre Civile au sein de groupes puritains radicaux. Il s'agit donc là d'une question récurrente dans le puritanisme.

Antitrinitarisme / Antitrinitarianism : doctrine qui s'oppose à la doctrine de la trinité telle qu'elle est acceptée dans la très grande majorité des Églises chrétiennes postérieures aux confessions de foi adoptées au concile de Nicée en 325 puis à celui de Constantinople en 381, précisant l'unité substantielle des trois figures de la Trinité (le Père, le Fils et le Saint Esprit), mais aussi leur distinction en tant que *personnes*. Par exemple dans l'Église d'Angleterre élisabéthaine (dans une formulation qui ne pose aucun souci aux puritains) : « *In unity of this Godhead there be three persons, of one substance, power, and eternity ; the Father, the Son, and the Holy Ghost* » (*Trente-neuf articles*, 1563, Article 1). Des courants très divers comme l'arianisme ont ainsi dès l'antiquité chrétienne nié par exemple l'humanité du Christ, ou bien sa divinité, ou bien différents aspects de la relation entre les trois personnes, et ces positions ont des conséquences théologiques profondes, notamment sur la théorie de l'incarnation et donc du salut. L'antitrinitarisme, plus tard nommé parfois unitarisme, a connu une résurgence avec le renouveau du biblicisme au XVI^e siècle (le terme ne se trouve en effet pas tel quel dans la bible et cela peut être embarrassant y compris pour des protestants). Les antitrinitaires comme Michel Servet (1509-1553) ou bien des mouvements comme le courant socinien, du nom de l'Italien Fausto Sozzini (1539-1604) représentent des **hérétiques** particulièrement dangereux à la fois pour les catholiques mais aussi pour les protestants qui adhèrent tous fermement au symbole de Nicée.

Arminianisme (arminien adj.) / Arminianism (Arminian adj.) : Courant du protestantisme dont la dénomination est tirée du nom latinisé du théologien réformé hollandais Jacobus Arminius (Jacob Armenszoon, 1560-1609) qui défend une doctrine libérale de la double prédestination dans les premières années du XVII^e siècle. Cette approche sera perçue par ses adversaires comme opposée à une **orthodoxie** « **calviniste** », et elle sera condamnée au Synode de Dordrecht (Dort) en 1618. L'arminianisme anglais sous le règne de Jacques I^{er} et Charles I^{er} ne s'identifie cependant pas au courant hollandais du même nom. Peu préoccupés par la doctrine de la prédestination, les arminiens anglais cherchent surtout à défendre le texte et le cérémoniel du **Book of Common Prayer** et à renouer avec certaines pratiques liturgiques médiévales. Ce faisant, ils donnent à la liturgie de l'Église d'Angleterre une proximité objective avec celle de Rome, même s'ils ne cessent de revendiquer vigoureusement leur identité protestante.

Baptistes (particuliers et généraux) / Baptists (particular and general) : les baptistes anglais partagent avec les **anabaptistes** continentaux qui les ont précédés leur opposition au baptême des enfants, ainsi que la pratique de baptiser et de rebaptiser les adultes, notamment comme élément rituel de l'agrégation à une congrégation particulière (certains diraient un « rite de passage »), mais ils s'en distinguent également sur le plan théologique. Si l'influence anabaptiste est attestée, du moins chez John Smyth (le « *se-baptist* » qui s'était baptisé lui-même) et les baptistes dits généraux (ou « arminiens », qui s'écartent de la doctrine stricte de la prédestination), il faut noter que ce développement anglais du début du XVII^e siècle, promis à un grand avenir dans les colonies américaines et au-delà, avait des racines puritaines et séparatistes. Cette ascendance puritaine est plus nette encore pour les congrégations des baptistes dits « particuliers » ou « calvinistes » qui ont fleuri dans les années de trouble du XVII^e siècle, parmi lesquelles on compte des figures majeures, comme l'auteur du *Pilgrim's Progress*, John Bunyan (1628-1688), lui-même rebaptisé en 1655, ou, de manière plus controversée peut-être, le fondateur du Rhode Island et grand apologiste de la tolérance Roger Williams (1603-1684).

Bible (saintes Écritures, Écriture sainte, etc.) / Bible (Holy Scriptures, etc.) : livre sacré et texte fondamental pour les chrétiens dans leur ensemble et qui est composé de nombreux livres distincts (en grec, « *ta biblia* » signifie tout simplement « les livres »). La bible chrétienne contient la révélation divine. Ses rédacteurs (dit « pseudépigraphes », par exemple Moïse pour le Pentateuque), sont conçus comme inspirés par l'Esprit saint. Le canon biblique, c'est-à-dire l'ensemble des écrits reçus comme authentiquement inspirés (ceux qui sont rejetés sont alors nommés « apocryphes ») varie légèrement entre les confessions chrétiennes. La bible est composée schématiquement de la bible hébraïque (« Ancien Testament » pour les chrétiens) et du Nouveau Testament, chacun de ses deux ensembles étant lui-même composé de nombreux livres aux styles et aux genres non homogènes, ce qui a fait comparer la bible à une véritable bibliothèque, à une anthologie plutôt qu'à un ouvrage singulier. On trouve ainsi dans le Nouveau Testament les quatre évangiles selon Matthieu, Marc, Luc et Jean, mais aussi un récit de l'histoire de la communauté chrétienne des premiers temps (les Actes des apôtres), des lettres notamment attribuées à Paul, mais pas seulement, et qu'on nomme « épîtres », ainsi qu'un texte de style prophétique nommé l'Apocalypse de Jean. Là encore de manière très schématique, on peut dire que pour les protestants, la bible possède une autorité absolue (même s'il faut l'interpréter en étant guidés par le saint Esprit), alors que pour les catholiques la tradition de l'Église, notamment par son apport **exégétique**

et ses décisions canoniques, possède une autorité qui complète celle des Écritures saintes. [voir aussi **Word of God**]

Bibles anglaises : La Grande Bible, la Bible de Genève, la Bible des Évêques, la Bible du roi Jacques / Great Bible, Geneva Bible, Bishops' Bible, King James Bible (authorized version, KJV...) : ce sont les traductions anglaises complètes de la bible. Le protestantisme insiste particulièrement sur la nécessité de traduire la bible en langue vernaculaire (c'est-à-dire couramment parlée dans une zone géographique) à partir de la version latine de Jérôme (connue sous le nom de *Vulgate*) ou mieux encore directement à partir des langues bibliques (hébreux et grec) afin de la rendre compréhensible et même lisible au plus grand nombre. Le geste fondamental de Martin Luther a d'ailleurs inclus sa traduction magistrale de la bible en allemand (1522 et 1534). Les bibles anglaises suivent le rythme des progrès de la réforme dans le royaume : « Grande Bible » henricienne de 1539, « Bible de Genève » complète publiée en 1560, qui est le produit de l'exil d'une élite protestante au temps de Marie Tudor, et qui restera en partie la bible de prédilection des puritains mais pas seulement des puritains (notamment en raison de ses notes marginales), « Bible des Évêques » de 1568-1572 initiée par l'archevêque de Cantorbéry Matthew Parker, et enfin la version autorisée du roi Jacques en 1611, la plus célèbre de toutes les bibles publiées en langue anglaise jusqu'à aujourd'hui, et qui reprend les acquis des bibles précédentes (y compris de la version genevoise). Étant donné l'autorité extrême conférée au texte biblique dans le protestantisme et plus encore dans le puritanisme, les questions de traduction (même de détail) revêtent parfois des enjeux très importants au cours de la première modernité, il faut donc prêter attention aux différentes versions et traductions employées dans le monde anglophone durant cette période, ainsi qu'aux polémiques qui s'y réfèrent.

Book of Common Prayer / Livre des prières publiques : il s'agit du livre qui contient la liturgie officielle de l'Église d'Angleterre utilisée dans toutes les institutions religieuses : églises paroissiales, chapelles de collège universitaires, cathédrales. Toute liturgie comprend un ensemble de textes qui constituent les prières associé à un ensemble de rubriques qui décrivent le déroulement, la gestuelle et les objets matériels à utiliser pour célébrer le culte divin. Ce livre unique vient remplacer les nombreux livres liturgiques nécessaires pour la liturgie catholique. D'autre part ce livre est écrit en anglais, même si une version latine existe et peut être utilisée dans les cathédrales et les universités. Une première version du *Livre des prières publiques* a été imposée en 1549, suivi d'une seconde version en 1552 (voir dans ce volume la contribution d'Isabelle Fernandes sur le règne d'Édouard VI pour le *Livre des prières publiques* « édouardien »).

À l'avènement d'Élisabeth I^{ère} en 1559 une troisième version a été composée (voir la contribution d'Aude de Mézerac-Zanetti sur le règlement élisabéthain pour les spécificités de cette version). Le livre comprend la prière du matin (*morning prayer*), le rituel de la Cène (*communion service*) et la prière du soir (*evensong*) à utiliser chaque jour avec des prières spécifiques pour certains jours de fête. En outre, il contient la liturgie du baptême et celle de plusieurs rites de passage (mariage, confirmation des enfants, enterrement, visite des malades, relevailles ou *churching of women*) ainsi que quelques autres prières (litanie, commination). *Les Livres des prières publiques* comprennent des indications pour retrouver les lectures bibliques propres à chaque office quotidien (prière du matin et prière du soir) ainsi que pour la célébration de la Cène. Ainsi presque toute la bible était lue au cours de l'année liturgique. Les puritains critiqueront le contenu de plusieurs prières et rubriques, les rites de passage et même pour certains l'existence de prières fixes (*set prayers*), auxquelles ils préféreront des prières improvisées (*extempore prayers*).

Browniste (et Barrowiste) / Brownist (et Barrowist) : termes d'insulte qui stigmatisent à partir de la fin du XVI^e siècle les partisans de Robert Browne et d'Henry Barrow (ou Barrowe), les plus connus des **séparatistes** anglais, parfois considérés comme des puritains radicaux (ou non, selon l'historien considéré...). Les séparatistes élisabéthains établissent un diagnostic critique quasi-identique à celui des puritains plus modérés mais en concluent qu'il est impossible de réformer l'Église d'Angleterre de l'intérieur. Ils poussent donc leur dissidence et leur **non-conformisme** jusqu'à vouloir la quitter tout à fait, parfois pour émigrer sur le continent (aux Provinces-Unies par exemple), et plus tard dans les colonies américaines, sous la pression persécutrice des autorités anglaises. Un certain nombre d'entre eux (dont Barrow) a été exécuté sous le règne d'Élisabeth. Voir **Séparatisme**.

Calvinisme (calviniste subst. et adj.) / Calvinism (Calvinist) : tradition qui se réfère à l'enseignement de Jean Calvin, une figure importante (mais pas la seule) de la tradition **réformée**. Les termes ont d'abord été employés de manière polémique du vivant de Calvin, qui les récusait : parler de « calvinisme » et de « calvinistes », c'est donner trop d'honneur à un homme au détriment de la vérité divine qu'il entend seulement affirmer et restaurer, suivant l'exemple de Saint Paul dans la première épître aux Corinthiens, repris également par Luther : se dire paulinien ou calviniste, c'est créer une faction et aussi attribuer le mérite du salut aux hommes et non à Dieu, donc être à la fois **schismatique**, blasphématoire et **hérétique**. Le Christ est le véritable chef de l'Église, et non pas Luther, Paul ou

Calvin. Pour cette raison, les puritains pourtant très influencés par les ouvrages de Calvin et de ses successeurs ne se disent pas « calvinistes ». En raison des polémiques intra-protestantes (celle déclenchée par Jérôme Bolsec du vivant de Calvin, puis par les arminiens au début du XVII^e siècle), le « calvinisme » a été parfois à tort ou à raison associé à une doctrine forte et rigide de la **prédestination**, au point d'en devenir presque un synonyme dans les siècles suivants, notamment en Angleterre à partir des controverses autour de l'**arminianisme**. Toute une tradition historiographique (relevant du thème « Calvin contre le calvinisme ») a également cherché à dissocier ce qui est propre à Calvin (qu'on nomme désormais calvinien) de ce dont on en redevable à ses successeurs (le calvinisme proprement dit). L'usage des termes de « calvinistes » et de « calvinisme », notamment appliqués aux puritains sans discrimination ou bien à l'Église d'Angleterre (y compris dans l'expression *Calvinist consensus*) ne va donc pas sans débats historiographiques, il faut le garder à l'esprit. [voir notamment la contribution « Jean Calvin et le calvinisme » dans ce volume]

Catholique / Catholic : ce terme conserve presque toujours un sens positif pendant la période considérée dans ce volume, y compris pour les protestants convaincus, dès lors qu'ils l'appliquent à eux-mêmes. Il signifie en effet « universel » en grec, et c'est une marque de l'Église véritable d'être « catholique ». Du point de vue protestant, leurs Églises sont bel et bien « catholiques *et réformées* », bien qu'elles ne soient pas **papistes** (voir l'entrée **papiste** dans ce glossaire).

Cène (du Seigneur) / The Lord's (or Last) Supper : voir **Eucharistie**

Clergé / Clergy : pour l'anthropologie religieuse, le clergé désigne l'ensemble des clercs (*clerics*), c'est-à-dire des savants ou spécialistes versés dans les choses et les textes sacrés et qui sont à ce titre les mieux qualifiés pour enseigner, diffuser la doctrine ou accomplir les rites religieux. Les clercs se distinguent ainsi des laïcs qui n'ont pas reçu les mêmes dons ou la même formation. Dans le catholicisme, la séparation entre clercs et laïcs est théoriquement très forte, presque métaphysique dans certains cas : par exemple, seul un prêtre ordonné est à même d'accomplir efficacement les rites : consacrer le pain et le vin (et opérer ainsi le miracle de la transsubstantiation), remettre les péchés en confession, célébrer un baptême ou un mariage, etc. Chez les catholiques, on distingue également le **clergé séculier** (les curés qui desservent les paroisses par exemple) et le **clergé régulier**, soumis à une règle canonique, par exemple dans le cadre d'un ordre monastique. Dans le protestantisme généralement, où l'ordination cesse d'être un **sacrement** (elle n'est plus

indélébile), où le célibat n'est plus requis (voire devient suspect) et où les vœux monastiques n'ont plus cours, la séparation entre clergé et laïcs cesse d'être aussi rigide et substantielle que dans le catholicisme, raison pour laquelle le mot de « prêtre » est souvent rejeté, au profit de *minister* par exemple, ou bien de *divine* quand on parle d'un théologien. Cette distinction persiste néanmoins, notamment pour l'accès à la prédication et à l'enseignement, même si le monopole clérical est contesté dans les marges, notamment dans la réforme radicale.

Commonwealth, Commonweal : littéralement, « bien/richesse commune », « bien public » et souvent traduit par « république ». Ce terme est historiquement chargé. Voir **République**.

Congrégalionisme / Congregationalism : le congrégationalisme désigne le fait que chaque Église ou communauté ecclésiale localement constituée par un rassemblement de chrétiens (*Gathered Church*) possède une forme d'autonomie vis-à-vis de l'Église entendue en un sens plus large (notamment concernant l'élection et la nomination des pasteurs), même si des formes d'associations, mais pas de subordination, peuvent être recevables entre des Églises sœurs. C'est une posture **ecclésiologique** plutôt qu'une doctrine rigide, et elle est susceptible de variations notables (notamment elle peut ne pas s'opposer toujours à l'idée qu'il existe une Église nationale), mais elle s'oppose généralement au **presbytérianisme** en ceci que ses partisans ne sont pas soucieux de préserver à tout prix un cadre national *contraignant*, et qu'ils pensent que cette position est bien étayée par des garants **scripturaires**, par exemple des précédents bibliques relatifs à l'Église primitive. Le congrégationalisme caractérise la forme devenue dominante en Nouvelle-Angleterre, influencée parfois par le **séparatisme** mais qui s'en distingue également de leur point de vue. L'Église cromwellienne, ainsi que la vision des « Indépendants » de l'Assemblée des théologiens de Westminster, s'en rapproche également. L'existence du congrégationalisme, ainsi que sa persistance, manifestent une certaine pluralité ecclésiologique du puritanisme, pluralité qui était souvent vécue comme scandaleuse par les puritains eux-mêmes, qui se déchiraient sur ces questions, y compris sur la question du degré auquel la forme de l'Église devait être (ou ne pas être) considérée comme la marque d'une Église véritable.

Contre-Réforme ou Réforme catholique / Counter-Reformation or Catholic Reformation : désigne la réaction institutionnelle catholique à l'avènement de la **Réforme protestante**, notamment à partir du Concile de Trente (1545-1563).

Discipline / (Church) Discipline : outre le sens désormais courant de contrôle ou d'autocontrôle des mœurs et des corps, ce terme désigne particulièrement dans la tradition réformée les règles et la constitution qui définissent la manière dont l'Église est mise en ordre de marche en tant qu'institution veillant au bon ordre social, doctrinal et ecclésial. Il a donc un sens beaucoup plus large que celui qui nous est familier, et un sens très positif, voire essentiel, pour les protestants réformés dont les puritains notamment presbytériens font partie. Dans la tradition réformée, la discipline est mise en œuvre par un groupe de personnes expérimentées (*Elders*) et par un consistoire (voir **Presbytérianisme**). Ils sont chargés de corriger fraternellement les membres de la communauté. La discipline est d'ailleurs considérée, notamment chez les presbytériens comme une des marques de l'Église véritable. En Angleterre, aucun système de discipline ne sera mis en œuvre par l'Église établie mais dans certaines paroisses se développent des pratiques de ce type sous l'égide de clercs et de laïcs de sensibilité puritaire.

Divine (substantif et non adjetif ici) : ce terme désigne notamment pour les puritains du XVII^e siècle un théologien, ou tout ministre versé dans la connaissance sacrée, surtout bien sûr s'il a été formé en tant que tel, par exemple s'il est un docteur en théologie ayant reçu une éducation et des grades universitaires à Oxford ou à Cambridge.

Divinity : ce terme désigne la science sacrée, et à ce titre quasi-synonyme de « théologie ». Par exemple l'expression « *practical divinity* » peut être traduite par « théologie pratique » en français, même si les puritains lui donnent une extension particulière. Voir **divine** plus haut dans ce glossaire.

Double prédestination / double predestination : voir l'entrée **Prédestination**.

Ecclésiologie / Ecclesiology : théorie ou discours concernant la nature de l'Église, sa fonction et sa structure, notamment politique et éventuellement hiérarchique, relativement à la distribution du pouvoir de décision et d'exécution en son sein. La question du rapport entre l'Église invisible (les élus) et l'Église visible (tous les baptisés), qui appartient aussi au domaine ecclésiologique, est au cœur des débats entre puritains, mais aussi des puritains de différents courants avec l'Église établie, avec de lourds enjeux : qui doit être considéré comme faisant partie de l'Église ? Qui en décide et sur quelles bases ? (voir **Excommunication**)

Église / Church : assemblée des chrétiens et des chrétiennes réunis dans une même communion au nom du Christ et célébrant l'**eucharistie** (*ecclesia* dans le grec biblique signifie justement « assemblée »). Ce terme

parfois plurivoque désigne l'institution, ceux qui en ont la charge (voir **clergé**), mais aussi le collectif en tant que tel ; employé sans majuscule, il peut aussi désigner le lieu où les chrétiens se rassemblent pour célébrer le service divin (le mot « temple » est parfois préféré dans la tradition réformée). La tradition distingue l'Église *militante* (terrestre et souffrante), de l'Église *triomphante* (céleste) qui est et sera emparadisée.

Élection (les élus de Dieu) / Election (the elect, God's elect) : le fait pour Dieu de choisir celles et ceux qu'il veut sauver (voir **salut, justification, prédestination**), et qui sont donc appelés les « élus de Dieu ». De nombreuses controverses au sujet de l'élection existent entre chrétiens, voire entre protestants, par exemple la question de savoir si le Christ est mort sur la croix pour tous les êtres humains ou bien seulement pour les élus, si la grâce est bien universelle en théorie comme en pratique, si le décret d'élection précède ou non la Chute voire la prévision de la Chute, si les élus peuvent savoir qu'ils le sont et si oui, comment ; si l'Église doit s'efforcer de ne rassembler que les élus en son sein et si cela est seulement possible, et bien d'autres questions encore.

Érastianisme (érastien) / Erastianism (erastian) : doctrine attribuée de manière abusive au théologien suisse Thomas Erastus, forme latinisée de son nom Lieber ou Lüber (1524-1583) qui affirme la juridiction de l'État sur l'Église en matière de politique ecclésiale. L'Église d'Angleterre henricienne, tout comme l'Église élisabéthaine, peuvent être dites érastiennes en ce qu'en vertu des Actes de Suprématie (*Acts of Supremacy*) respectivement de 1534 et 1558, elles reconnaissent au pouvoir politique la liberté de contrôler les affaires religieuses. Les puritains **congrégationalistes** rejettèrent ce principe d'organisation ecclésiale.

Eucharistie / Eucharist : mot issu du grec signifiant « action de grâce ». À la fin du Moyen-Âge, l'eucharistie est un des sept **sacrements** de la religion chrétienne. Elle est célébrée quotidiennement par les prêtres au cours de la messe. Le prêtre consacre les espèces (le pain et le vin) qui deviennent alors véritablement et exclusivement le corps et le sang du Christ (doctrine de la transsubstantiation et présence réelle). À quelques exceptions près, les laïcs ne communient qu'à Pâques. L'eucharistie est aussi vue comme un sacrifice qui réactualise celui du Christ, ainsi les grâces de la messe bénéficient à tous, même sans communion eucharistique. Cette idée est rejetée de manière catégorique d'abord par Luther et par tous les protestants. Si tous les courants du protestantisme conservent l'eucharistie (**Lord's Supper** ou **Holy Communion**), il y a plusieurs doctrines concernant la présence du Christ dans les espèces : elle peut être réelle mais sans disparition de la substance matérielle du pain et

du vin (consubstantiation) ou spirituelle ou encore symbolique. Voir les encarts sur Martin Luther, Jean Calvin et Huldrych Zwingli, respectivement.

Excommunication / Excommunication : désigne la procédure par laquelle un chrétien impénitent est rejeté hors de l’Église en tant que groupe, en tant qu’institution, voire en tant que lieu (littéralement : il ne peut plus dans l’antiquité franchir le seuil). Il ou elle n’est d’abord plus admis(e) à communier, c’est-à-dire à célébrer l'**eucharistie** avec ses frères et sœurs dans le Christ. L’excommunication entraîne souvent au Moyen-Âge voire à la période moderne des effets civils, les contacts sociaux avec les excommuniés se réduisant nécessairement. Une procédure pénitentielle (publique dans l’antiquité) est requise afin d’opérer la réintégration dans la communauté ecclésiale. L’excommunication est un instrument de contrôle moral, social, voire politique entre les mains de l’Église médiévale et c’est la raison pour laquelle les protestants ont cherché à la réformer. Chez les **presbytériens** par exemple, la décision doit être collégiale, prise publiquement par le consistoire, et cette mesure particulièrement grave doit en théorie être précédée d’admonitions et corrections fraternelles d’abord discrètes.

Exégèse (exégète, adj. exégétique) / Exegesis (exegete, exegetical) : interprétation et commentaire des textes bibliques ; tradition d’explication de la signification et des différents sens du texte sacré. Selon la tradition chrétienne médiévale (avec des précédents rabbiniques), un texte biblique peut être compris par l’exégète selon quatre niveaux de sens souvent décrits dans la liste suivante : sens littéral ou historique, sens allégorique ou typologique (notamment préfiguration du Nouveau Testament dans l’Ancien), sens moral ou « tropologique », et enfin eschatologique (ou « anagogique »), lié aux prophéties des temps derniers.

Foi / Faith (Fides en latin) : la foi est considérée dans la doctrine chrétienne comme une des trois vertus théologales avec la charité et l’espérance. Ces vertus sont accordées par Dieu afin d’aider l’âme à accéder à la vie éternelle. La foi n’est pas seulement une connaissance mais aussi une expression de confiance (la racine étymologique est la même) et d’acceptation de la volonté divine dans le cadre de relation personnelle à Dieu. La foi est un instrument dans l’économie du **salut**. Martin Luther avancera la thèse que la foi seule justifie. Il faut comprendre cette foi comme une confiance absolue dans le Christ sauveur. La foi est alors comprise comme un don gratuit de Dieu qui octroie au chrétien un signe de son salut. Les prédicateurs puritains cherchent à susciter la foi chez les élus par la prédication.

Godly (the) : terme positif que les puritains s'appliquent à eux-mêmes, en compagnie de « *well-affected* », « *professors* », « *saints* » et de nombreux autres, et à la différence de « *puritan* » ou « *precisian* », par exemple, qui sont originellement des termes polémiques qui leur sont appliqués du dehors par leurs adversaires. « *Godly* » est délicat à traduire : littéralement, « dévot » pourrait convenir presque parfaitement si l'écho du terme en français ne renvoyait pas à de toutes autres réalités et contextes (catholiques et aussi molièresques) que le terme anglais.

Grâce (divine) / (God's) Grace : terme clef de la théologie chrétienne qui désigne la faveur divine telle qu'elle est transmise aux chrétiens afin d'effectuer leur **salut**. La grâce est toujours gratuite et nécessaire mais il existe différentes conceptions sur son caractère suffisant. C'est l'enjeu central qui a conduit les protestants à quitter l'Église. Pour Luther, la grâce seule sauve sans aucune nécessité de coopération humaine, contrairement à ce qu'enseignait le courant majoritaire dans l'Église à son époque, et la foi est le signe de la grâce. Cette générosité inouïe de Dieu, cette faveur (sens du terme grec biblique *charis*, la grâce) est parfois conçue comme imméritée et presque incompréhensible, notamment dans l'axe théologique paulinien et augustinien de la Réforme, et elle est donc conçue comme d'autant plus gratuite (ou gracieuse, justement) : le salut est alors l'œuvre de Dieu en nous (par le « *Covenant of Grace* ») et non l'effet de nos bonnes actions (salut par les œuvres à travers le « *Covenant of Works* »).

Hérésie (hérétique) / Heresy (heretic subst., heretical adj.) : ces termes désignent la déviance et les déviants doctrinaux au sein des Églises chrétiennes. L'hérétique choisit de s'écarte de la vérité, c'est-à-dire la bonne voie doctrinale du magistère et du dogme enseigné dans l'Église authentique (ce qu'on appelle l'**orthodoxie**) ; *hairesis* signifie d'ailleurs « choix volontaire » en grec. L'hérétique est non seulement dans l'erreur, il (ou elle) est opiniâtre, guidé comme Satan par le péché d'orgueil qui est la fontaine de tous les péchés. L'hérétique est dangereux : c'est un « loup ravissant », un empoisonneur et un tueur d'âmes qu'il faut réduire au silence par tous les moyens. Il ne faut pas confondre **hérétique** et **schismatique** (voir entrée **schisme / schismatique** dans ce glossaire) : on peut théoriquement être schismatique (quitter l'Église véritable) pour un motif non relatif au dogme, et donc sans être hérétique pour autant : c'est en un sens le cas de Henry VIII à l'égard de l'Église catholique. Catholiques et protestants s'accusent mutuellement le plus souvent (mais pas toujours) sous ces deux espèces aux XVI^e et XVII^e siècles, l'accusation d'hérésie étant de loin la plus grave. Ces termes sont aussi employés dans le contexte des polémiques intra-protestantes.

Hérésiographie (Hérésiographe) / Heresiography (Heresiographer) : domaine d'études et ensemble des ouvrages relatifs à la description des hérésies et à la chasse aux hérétiques dans l'Église, afin de faire triompher la Vérité et l'**orthodoxie**. Une fraction non négligeable d'ouvrages religieux relève de ce genre au moins partiellement pendant la période de la première modernité.

Iconoclasme (iconoclaste) / Iconoclasm (iconoclast subst. et iconoclastic adj.) : l'hostilité aux images pour des motifs religieux, notamment en raison de leur caractère idolâtre voire blasphématoire (*eidolon* veut d'ailleurs dire en grec « ombre » ou « simulacre ») appartient notoirement à plusieurs traditions abrahamiques, et elle a été récurrente quoique non majoritaire dans le christianisme, notamment lors d'un épisode byzantin fameux, et de nouveau à l'occasion de la **Réforme**. Ce qu'on appelle parfois l'iconophobie, la détestation des images peintes ou sculptées (ou projetées), peut conduire à des formes d'aniconisme (refus de se servir des images dans le culte) mais aussi à des phases parfois frénétiques d'iconoclasme, c'est-à-dire de traque et de destruction active des images. Il y a un fond d'iconoclasme dans le puritanisme, mais cela ne lui appartient pas en propre : il hérite de formes populaires, parfois médiévales, d'iconoclasme, ainsi que d'une solide tradition protestante à cet égard.

Infralapsaire / Infralapsarian : voir l'entrée **Supralapsaire**.

Innovations / novelties : il est important d'avoir bien conscience que ce terme employé durant la période en matière religieuse et par quelque camp que ce soit est invariablement connoté négativement, voire très négativement. Être un innovateur / un novateur, introduire des innovations en religion, c'est usurper la place divine en inventant avec nos moyens charnels et purement humains ce qui devrait relever de Dieu seul. C'est même parfois une abomination et un blasphème, qui est donc anathème. Tous les camps (catholiques et protestants) se jettent à la tête l'accusation (car c'est est une) d'être des « innovateurs ». Les protestants ne prétendent jamais inventer quoi que ce soit, mais plutôt faire retour à un état de pureté antérieure à la corruption **papiste** de la foi chrétienne, et bien entendu les catholiques pensent que les protestants veulent renverser la religion antique et traditionnelle qui est la leur par leurs « innovations » sataniques. Très progressivement et d'abord jamais dans le domaine religieux, mais plutôt par exemple dans celui des sciences et des techniques, ce mot acquiert parfois un sens positif dans le courant de la seconde moitié du XVII^e siècle, jusqu'au sens le plus souvent extrêmement positif qu'il a aujourd'hui.

Justification / Justification : la justification est le processus par lequel le chrétien est rendu juste aux yeux de Dieu et donc sauvé (voir la contribution d'Aude de Mézerac-Zanetti qui ouvre ce volume). Dans la tradition chrétienne de la fin du Moyen-Âge, la justification requiert la coopération de la volonté humaine à la **grâce** divine. Les **sacrements** sont des instruments de transmission de la grâce et ont donc une place dans le processus de justification et font partie des « œuvres » nécessaires au salut. Pour les protestants, seule la grâce justifie par la foi (voir **foi** et **prédestination**). Au cours du temps, certains protestants (adversaires des puritains) attribueront aux sacrements un rôle dans la justification du chrétien.

Lecture / Lectureship : une « *lecture* » n'a bien entendu pas le sens du terme correspondant en français, qui signifie quant à lui *reading* ; en anglais courant d'aujourd'hui, on peut souvent traduire *lecture* par « conférence ». Il s'agit d'une exposition ou de la prédication d'un point de doctrine prononcée en public, assimilable à un **sermon**. Il est d'autant plus important de bien avoir distinction entre *lecture* et *reading* à l'esprit que les puritains établissent une opposition forte entre un *preaching ministry* et un *reading ministry* (voir l'introduction à ce volume ainsi que la contribution de Paula Barros). Une *lectureship* désigne un poste associé presque toujours exclusivement à la prédication, qui est associé à une rémunération parfois conséquente. Il est attribué souvent à la discréption d'un *lay patron* (un laïc appartenant à la noblesse ou à la *gentry*) fondateur, et qui a des sympathies puritaines. Avec l'appui de réseaux constitués de laïcs et de membres du clergé, les ministres puritains peuvent être nommés à des *lectureships* qui sont à la fois des moyens de subsistance et d'accomplissement de leur mission prédicatrice alors que, par exemple, ils n'ont pas de poste officiel. Au sens strict, il ne faut donc pas confondre une *lectureship* avec un poste de pasteur et la rémunération qui lui est associée (*living*), ils peuvent même dans certains cas être combinés.

Livre des prières publiques : voir l'entrée *Book of Common Prayer*.

Martyr.e, Martyre, Martyrologe, Martyrologiste / Martyr, Martyrdom, Martyrology, Martyrologist : le nom « *martyr* » vient du grec *martus* signifie « le témoin qui meurt pour sa foi ». Le terme peut être mis au féminin (une martyre). Dans les deux cas, *martyr* en anglais. Le martyre (*martyrdom*) est le supplice enduré pour rendre ce témoignage. Les ouvrages qui relatent le martyre sont des martyrologes (*martyrologies*) et leurs auteurs des martyrologistes (*martyrologists*). Si martyrologie et hagiographie sont synonymes chez les catholiques, les protestants rejettent le second terme. Les écrits hagiographiques, comme la Légende dorée de

Jacques de Voragine écrite au XIII^e siècle, possèdent certes des éléments typologiques communs avec les martyrologes – narration des vies, écrits, paroles et supplice des témoins qui offrent leur vie pour défendre leur conviction d'appartenir à la véritable Église du Christ – ils renvoient aux **saints** thaumaturges béatifiés et canonisés par l'Église qui peuvent depuis l'au-delà intercéder pour les vivants. Le martyr chez les catholiques est un saint. Les protestants considèrent les pèlerinages et le commerce des reliques comme des pratiques idolâtres car le martyr pour eux n'est pas un intercesseur, on ne lui adresse aucune prière, on ne lui voue aucun culte. Il n'accomplit aucun miracle : il fait revivre l'héritage des premiers martyrs de l'Église primitive. Le grec *martus* est issu d'une racine indo-européenne, *smer-* qui signifie « se souvenir » : les martyrs protestants font revivre l'héritage de l'Église primitive qui s'est établie dans le sang. Cette logique de répétition et cette inscription dans une filiation, une continuité qui a pour but de prouver la légitimité des martyrs protestants tout en établissant leur cause. Enfin, contrairement à la conception catholique, le martyre ne doit pas susciter de fascination morbide pour sa mise à mort qui le réduit à un corps en souffrance. Il est le message vivant de la foi d'une **Église militante** qui souhaite entraîner l'adhésion pour assurer la survie de sa communauté. En Angleterre, le terme martyrologue est indissociable du nom de John Foxe qui est l'auteur d'*Acts and Monuments* [voir le focus sur Foxe]

Messe / Mass : terme qui désigne le culte ou service divin catholique, compris comme un sacrifice dont le cœur est la célébration **eucharistique** avec consécration et élévation de l'hostie. Le protestantisme refuse souvent catégoriquement d'employer ce terme chargé d'une connotation négative : la messe est selon un grand nombre de protestants de la période moderne, notamment les réformés et tout spécialement pour les puritains une abomination idolâtre (par exemple dans l'adoration de l'hostie) et blasphématoire, notamment parce que la messe répète d'une certaine manière le sacrifice du Christ par le truchement du prêtre, alors que pour les protestants ce sacrifice n'a eu lieu qu'une seule fois, sur la croix. Le protestantisme préfère des termes alternatifs pour désigner la célébration du dimanche : *communion service, The Lord's Supper*.

Non-conformiste et conformiste / Non-Conformist et Conformist : littéralement, un non-conformiste est une personne qui ne se conforme pas, totalement ou en partie, aux prescriptions officielles des autorités en matière de dogme mais surtout de culte religieux, avec des degrés variables d'opposition. Ce terme s'applique avant tout aux sujets protestants du Royaume d'Angleterre qui font conscience de tel ou tel aspect de la religion établie légalement par le souverain et par le parlement. Les

catholiques réfractaires sont pour leur part appelés des « **récusants** » (*recusants*) plutôt que des non-conformistes. En pratique, les puritains fournissent historiquement les gros bataillons des non-conformistes dans la période qui nous occupe. Pour les historiens qui emploient ce terme, les « **conformistes** » désignent quant à eux plutôt les partisans de l'ordre établi, mais plus spécifiquement ceux qui défendent l'institution épiscopale et archiépiscopale et l'Église « *as it is now established* » contre les critiques notamment puritaines (c'est un adjectif qu'on applique rétrospectivement à Richard Hooker à la fin du XVI^e siècle, par exemple).

Orthodoxie et hétérodoxie (orthodoxe / hétérodoxe adj.) / Orthodoxy et heterodoxy (orthodox / heterodox adj.) : littéralement, le terme orthodoxie signifie en grec le fait d'avoir la « bonne opinion ou affirmation », « l'opinion droite ». Il désigne le fait d'être en accord avec la vérité généralement reçue, requise et établie. Son contraire, l'hétérodoxie, signifie qu'on s'écarte de cette vérité officielle. Pour un chrétien de la période moderne, il n'est jamais positif de « tomber » ou de « sombrer » dans l'hétérodoxie, mais ce qui est « orthodoxe » et ce qui ne l'est pas fait évidemment l'objet de désaccords parfois profonds entre les différents courants du christianisme. Il ne faut surtout pas confondre ce sens du terme avec le christianisme orthodoxe, qui est une des branches du christianisme et qui est parfois appelé ainsi.

Papiste et Papisme / Papist (subst.), popish (adj.) et popery (subst.), parfois popedom : terme d'insulte employé couramment contre les catholiques par leurs adversaires protestants, qui se gardent généralement bien d'employer le terme de « catholique » en un sens négatif (voir entrée **catholique** dans ce glossaire). Le « papiste » selon les protestants et particulièrement les plus virulents d'entre eux (comme les puritains) est nécessairement idolâtre et **schismatique**, voire un hérétique et un suppôt de l'**Antéchrist** (ce qu'est le pape pour de nombreux protestants). Il peut de plus être considéré comme un traître, tout spécialement en Angleterre en raison de la législation élisabéthaine sur la trahison, dès lors qu'il (ou elle) sert un maître étranger (c'est-à-dire le pape, évêque de Rome, qui est généralement un Italien) et qu'il refuse de prêter le serment d'allégeance. Comme de nombreux termes d'insulte, ce terme est d'emploi parfois indiscriminé dans les polémiques intra-protestantes. Bien que les puritains n'aient pas le monopole de l'anticatholicisme durant cette période, ils sont crédités d'une haine particulièrement féroce à l'égard du **papisme** (*popery*).

Pélagianisme et pélagien (adj.) / Pelagianism et Pelagian : relatif à la doctrine du moine britannique du IV^e siècle Pélage (Pelagius), à laquelle

Saint Augustin s'est opposé et qui a entraîné la condamnation de Pélage par l'Église. Cette doctrine tend à minimiser le rôle de la **grâce** divine dans le **salut** et à exalter celui du libre-arbitre de l'homme. Les versions fortes de la prédestination (surtout d'inspiration augustinienne, notamment calvinistes) s'y opposent frontalement. voir entrée **Prédestination** et la mise au point de Aude de Mézerac-Zanetti dans le premier chapitre.

Polity (parfois orthographié **Poltie**) : terme qui appartient à la famille des mots dérivés du grec *polis*, la Cité (au sens de l'institution politique et non de la zone urbanisée). Plus précisément, il dérive du grec *politeia*, un terme notoirement difficile à traduire (Cicéron emploie par exemple le mot de **république** pour le traduire en latin...), mais qu'on peut traduire par constitution, ou par « régime constitutionnel » (avec un sens alors proche de celui de la « république » classique). *Polity* renvoie alors à l'entité politique formée par les lois constitutionnelles qui la régissent, et qui sont aussi appelé métonymiquement *polity*.

Precisian (subst. et adj.) / Precisianist (parfois) : terme négatif parfois employé pour désigner les puritains au XVI^e siècle surtout. Il désigne la rigueur ou la rigidité excessive et pointilleuse avec laquelle les puritains reprennent leurs frères sur des points que d'autres chrétiens jugent de détail, voire indifférents (« adiaphoriques », voir **adiaphora**). En ce sens, il correspond assez bien aux termes de « rigoriste » et de « rigorisme » employés surtout quant à eux en contexte catholique.

Prédestination / Predestination : la doctrine de la prédestination affirme que Dieu a pris la décision de sauver ceux qu'il a choisis par avance, avant même la création du monde. Il les a ainsi « prédestinés à salut » par ce choix, également qualifié d'**élection**. Plusieurs passages clefs de l'Épître aux Éphésiens de Saint Paul l'affirment : Dieu « nous a élus en lui dès avant la fondation du monde » (Éphésiens 1,4) et « nous avons été mis à part, désignés d'avance, selon le plan préétabli [de Dieu] » (1,11). La notion de prédestination est donc bien établie sur l'autorité de la **bible**, mais aussi comme conséquence logique de deux caractéristiques qu'on peut difficilement ne pas attribuer à Dieu, à savoir son omniscience (il sait tout, il prévoit tout, le temps n'existe pas pour lui) et son omnipotence (il peut tout). La doctrine de la prédestination *telle qu'elle vient d'être définie* n'est pas en tant que telle spécifique à telle ou telle confession chrétienne ; la plupart d'entre elles la maintiennent tant bien que mal sur un plan au moins « crédal » (comme élément théorique du dogme). Cependant, la manière exacte de la comprendre et de la mettre en lien avec d'autres concepts centraux comme la providence, la **grâce** ou la **foi** ou encore la **justification** et la **sanctification** peut diverger fortement, et provoquer des

débats sans fins et de violentes polémiques (chez les chrétiens autant que chez les historiens). Pour Luther, Calvin et les premières générations de protestants, la prédestination s'articule parfaitement avec la primauté de la grâce ainsi qu'avec la souveraineté absolue de Dieu, à savoir l'idée que le mérite du salut revient à Dieu et à lui seul (selon un axe d'interprétation qui renvoie à Paul et à Augustin, d'où l'idée d'un axe « paulino-augustinien » dans la Réforme, voir dans ce volume la contribution d'Aude de Mézerac-Zanetti sur les débuts de la Réforme). Seule la foi sauve, mais elle est le fruit de la grâce divine, et non pas l'œuvre des hommes, comme par exemple dans les doctrines de type « synergique » où l'homme doit coopérer volontairement avec la grâce pourachever le salut. Dans la vision protestante originelle, luthérienne, Dieu ne nous sauve pas parce que nous le mériterions (nous sommes bien incapables par nos qualités propres de faire intégralement aux commandements de la loi), mais bien parce qu'Il nous a choisis de toute éternité. Être ainsi entièrement entre les mains de Dieu ne doit pas être conçu selon comme une condition terrifiante, c'est au contraire une bonne nouvelle, comme le souligne Calvin qui l'appelle une doctrine « non seulement utile, mais douce et savoureuse » (formulation reprise dans les Trente-neuf articles élisabéthains de 1563). En effet elle peut être rassurante : nous pourrions désespérer de nos forces propres, mais pas de Dieu qui peut tout. De plus, le fait que le salut n'appartienne pas aux hommes et que nous soyons prédestinés est d'abord un message de libération, contrairement à ce qu'on pourrait penser de nos jours : ce n'est pas l'Église ou son clergé qui peuvent nous sauver, notre salut ne dépend donc pas de la subordination à aucune forme d'autorité humaine (charismatique ou institutionnelle). Cette doctrine est affirmée par Calvin de manière forte, sous la forme de la **double prédestination** : ce qui signifie qu'il y a une forme de symétrie entre le décret d'élection et celui de la réprobation. Dieu a choisi dans le même temps ceux qu'il a prédestinés à l'enfer, et cela est renforcé dans certains courants calvinistes opposés à l'**arminianisme** par une vision *supralapsaire* (avant la faute ou la Chute) plutôt qu'*infralapsaire* de la prédestination : c'est-à-dire que ce n'est pas seulement la prescience de Dieu qui lui fait prendre le décret (c'est-à-dire la simple prévision d'une faute dont l'homme est en fait pleinement responsable), mais bien l'inverse. Le risque d'attribuer à Dieu la faute elle-même, en concluant à un déterminisme strict est donc réel. Les adversaires de cette vision de la prédestination, comme Jérôme Bolsec qui s'est opposé dès le départ à Calvin sur ce point, ou bien plus tard Arminius et les arminiens, refusent cette vision qui est selon eux celle d'un Dieu qui serait un tyran arbitraire, en élaborant des versions alternatives de ce qu'est la prédestination (ils ne contestent d'abord pas le terme qui est biblique). Plus généralement, une littérature théologique et

philosophique considérable, relevant du genre de la *théodicée* (la justification ou la justice de Dieu) a cherché depuis longtemps (et bien avant la Réforme) à résoudre ces difficultés, et notamment afin de laver Dieu de l'accusation d'être l'auteur du péché. Une des solutions historiquement les plus fréquentes, qui peut paraître facile mais qui n'est pas sans force (même Calvin y a eu recours en définitive), a consisté à affirmer une variante de la thèse suivante : la prédestination releverait d'un « mystère de la foi », et étant donné l'incommensurabilité entre Dieu et les capacités des hommes, il serait présomptueux (péché d'orgueil, celui de Satan et celui d'Adam) de vouloir pénétrer les arcanes de la justice divine. Le rôle joué par la doctrine de la prédestination chez Calvin, dans le calvinisme et chez les puritains a fait l'objet de controverses historiographiques très vives, certains historiens et théologiens estimant notamment qu'on a conféré à cette doctrine une place trop centrale ou exclusive, d'autres au contraire pensant qu'elle ne doit pas être minimisée (voir la contribution sur le piétisme puritain qui fait le point sur cette question historiographique délicate, mais qui est abordée également dans un grand nombre de contributions dans ce volume).

Prédication / preaching : voir l'entrée **Sermon**.

Presbytérianisme (adj. Presbytérien) / Presbyterianism (adj. Presbyterian) : le presbytérianisme désigne, au sein des mouvements réformés à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, celles et ceux qui sont partisans de l'application d'une forme d'Église consistoriale et synodale dont un des modèles explicites (même s'il est adapté localement) est la Genève de Calvin. Ce type d'Église rejette notamment la hiérarchie épiscopale et surtout archiépiscopale stricte. Les presbytériens le présentent comme le modèle originel et **scripturaire** de l'Église chrétienne (décris dans les *Actes des apôtres* notamment). Le rôle disciplinaire des Anciens (les *Elders*, cf. le sens du terme *presbus* en grec qui signifie « vieux » et qui est également à l'origine du mot « prêtre »), qu'ils soient clercs ou laïcs, au sein du consistoire (*Consistory* ou *Presbytery* en anglais) est notamment mis en avant, que ce soit dans le gouvernement de l'Église ou dans les procédures disciplinaires mises en œuvre (notamment par le biais de l'admonition et de l'**excommunication** en dernier ressort). Cette position **ecclésiologique** a été historiquement dominante dans le puritanisme à plusieurs moments de son histoire. Elle s'est imposée finalement et tant bien que mal dans le Kirk écossais, alors qu'elle a doublement échoué en Angleterre, raison pour laquelle on tend généralement à associer ce terme à la Réforme écossaise. Elle s'oppose cependant à d'autres postures ecclésiologiques dites notamment **séparatistes**, semi-séparatistes et plus tard **congrégationalistes** également

attestées dans des mouvements puritains ou d'origine puritaire dès la fin du XVI^e siècle. Certains puritains très modérés sont par ailleurs disposés à accepter la forme épiscopale voire archiépiscopale moyennant quelques aménagements. Le puritanisme n'est donc pas synonyme de presbytérianisme, même si l'on peut dire que les presbytériens anglais sont bien perçus par ailleurs et toujours comme des puritains, par leurs alliés comme par leurs adversaires.

Prophesings : terme qui désigne pour les puritains, dès la période élisabéthaine, des « *exercises* » pratiqués en commun et destinés à renforcer l'engagement doctrinal du clergé puritain à travers des séries de sermons et de discussions serrées de passages bibliques. Des laïcs pouvaient assister, voire participer à ces sessions. Les *prophesings* peuvent être rapprochés des pratiques dévotionnelles collectives (parfois dans un cadre « privé ») mises en œuvre par les puritains, comme les « répétitions de sermons », les prières collectives et les jeûnes (*Fasts, Fasting*), qui ont en commun le fait de se dérouler souvent en dehors du cadre (et parfois des lieux) de l'Église établie d'Angleterre. Ces *prophesings* ont à ce titre été selon les périodes activement dénoncés, traqués et combattus par les autorités ecclésiales comme représentant autant de pratiques « conventiculaires » et potentiellement, voire activement dissidentes à l'égard de la religion officielle.

Protestant, protestantisme / Protestant, Protestantism : voir l'entrée « Réforme » et l'entrée « Réformé ».

Récusants / Recusants : désigne les catholiques anglais qui refusent de continuer à assister au culte dans l'Église d'Angleterre post-réformée et qui sont à ce titre persécutés à des degrés divers (financièrement et pénallement). Littéralement, ce sont bien des **non-conformistes** mais ce dernier terme est essentiellement réservé aux dissidents protestants. Ils s'opposent aussi dans une certaine mesure aux *Church Papists*, sans doute plus nombreux (voir l'ouvrage que leur a consacré Alexandra Walsham), qui pratiquent une forme de dissimulation (ou de « nicodémisme ») en demeurant dans l'Église d'Angleterre en dépit de leur foi catholique.

Réforme / Reformation : terme qui désignait à l'époque médiévale le retour d'une institution (par exemple un ordre monastique) aux principes originels de sa fondation, et donc sa régénération. À partir du XVI^e siècle, le terme désigne (notamment avec une majuscule) un vaste mouvement de refondation du christianisme occidental sous l'impulsion initiale et principale de Martin Luther, qui donne à terme naissance aux différentes versions du protestantisme. On distingue parfois (depuis George Williams et d'autres historiens) la **Réforme magistérielle** (Luther, Zwingli, Calvin,

Bucer, etc.) et la **Réforme radicale**, celle des **anabaptistes** notamment, qui radicalisent certains enseignements protestants mais dont la logique sectaire s'oppose frontalement à eux.

Réformé(e) / Reformed : au sens générique, qui a subi ou accompli une réforme (et en ce sens, le mot pourrait être synonyme de « protestant » en général, comme le terme actif de **réformateur**). Au sens particulier, ce terme est employé pour désigner spécifiquement la tradition protestante magistérielle issue de la réforme suisse et strasbourgeoise (Zwingli, Bullinger, Bucer, Calvin, Bèze, etc.), en la distinguant notamment de la réforme luthérienne. Ce sens est plus large que celui de « **calviniste** » dès lors que Calvin et ses successeurs à Genève ne représentent qu'une contribution (certes majeure) à ce courant. Le puritanisme appartient sans contestation possible à cette branche-là du protestantisme, ce qu'il est beaucoup plus polémique d'affirmer concernant l'Église d'Angleterre dans son ensemble, même à l'époque qui nous concerne et en dépit des thèses sur le « *Calvinist consensus* » dans l'historiographie.

République / Republic / Commonwealth : ce terme n'a pas nécessairement à la période moderne le sens d'opposition à toute forme de monarchie qu'il a acquis progressivement par la suite (et la période « républicaine » du *Commonwealth* cromwellien a contribué à cette évolution sémantique). La *res publica* (« chose publique » / « bien public ») désigne spécifiquement en latin le régime romain républicain (chronologiquement entre la monarchie et l'empire) perçu comme un régime mixte, c'est-à-dire une combinaison des formes classiques de monarchie, aristocratie et démocratie. C'est un régime « constitutionnel », réglé par des lois et non régi par des décisions arbitraires, et surtout un régime qui a en vue le bien commun et non le bien exclusif de ses dirigeants (comme dans la tyrannie, l'oligarchie et l'ochlocratie). Ainsi les citoyens/sujets anglais du XVI^e siècle peuvent-ils penser qu'ils vivent dans une « république monarchique » dès lors que leur roi n'est pas un tyran et qu'il respecte les formes légales (de la *Common Law* et de la législation parlementaire par exemple).

Sabbatarianisme / Sabbatarianism (adj. Sabbatarian) : doctrine chrétienne qui insiste sur un respect strict d'un certain nombre de pratiques religieuses et sociales pendant le jour du Seigneur (le dimanche pour la plupart des confessions chrétiennes, mais pas toutes), notamment son caractère de jour de repos chômé mais non festif, entièrement consacré à Dieu (suivant le commandement : « *Remember the sabbath day, to keep it holy* »). Les sabbatariens, dont certains puritains, sont parfois accusés de « judaïser » en transférant indûment au dimanche chrétien certaines

caractéristiques et justifications du shabbat juif. Les puritains considèrent généralement que les distractions habituellement pratiquées le dimanche sont à proscrire : les jeux de ballon et de cartes, les danses et la consommation excessive d'alcool en particulier.

Sacrement / Sacrament : rituel pratiqué dans les confessions chrétiennes et qui est un moyen de transmission, de partage et ce réception de la **grâce** divine. Le catholicisme reconnaît traditionnellement sept sacrements (le septénaire sacramental), mais le protestantisme n'en reconnaît que deux : le baptême et l'eucharistie, et justifie cette réduction en raison de leur institution **scripturaire** indubitable, à la différence des autres sacrements catholiques. La conception elle-même de ce qu'est un sacrement peut varier. Ainsi dans le catholicisme, il est considéré comme un « vaisseau de grâce » divine, un instrument par lequel l'Église distribue la grâce dont elle a en un sens les clefs, et ce, par le truchement exclusif du clergé consacré. Dans le protestantisme, où cette exclusivité sacerdotale est radicalement critiquée, des conceptions différentes existent. Un sacrement est par exemple dans la conception zwingienne un sceau qui renouvelle l'alliance et la promesse originelle du christianisme par une forme de connexion mémorielle avec Dieu et le sacré.

Saint ou Sainte / Saint : un des termes, parmi de nombreux autres (voir **godly**) par lesquels les puritains peuvent se désigner eux-mêmes en tant qu'ils sont des élus de Dieu. L'emploi de ce terme est à bien distinguer du sens qu'il a dans le catholicisme par exemple, où il en est venu à désigner des figures chrétiennes exceptionnelles, dûment reconnues par l'Église après leur mort, et qui peuvent agir en tant qu'intercesseurs auprès de Dieu dans les prières des croyants (parfois avec des pouvoirs et des fonctions spécifiques). La croyance en l'existence de saints en ce dernier sens « **papiste** » est superstitieuse, idolâtre et blasphématoire pour les puritains.

Salut / Salvation : vie éternelle en paradis après la mort. Le christianisme est généralement considéré, en compagnie d'autres religions (par exemple le bouddhisme, même si cela mérite discussion) comme une religion du salut, au sens où le message chrétien fondamental propose une forme de délivrance, un chemin de libération – ici de l'emprise du péché et de celle de la mort (les deux sont liés dans le christianisme).

Sanctification / Sanctification : la sanctification est une des dernières étapes dans l'ordre du salut (*ordo salutis*), et elle désigne le processus par lequel nous devenons progressivement meilleurs et « **saints** » de manière certes toujours imparfaite en cette vie (ce en quoi elle diffère de la « glorification » paradisiaque). Les différentes confessions chrétiennes ne s'accordent pas nécessairement sur la séquence exacte des étapes de

l'ordre du **salut**, ni sur l'idée d'une séquentialité intégrale (logique ou chronologique), ni non plus sur la signification exacte de chacune d'entre elles. Pour les puritains, la sanctification relève évidemment du travail de la grâce en nous, sans mérite de notre part (voir **grâce et prédestination**), et Calvin la traitait d'ailleurs en parallèle avec la justification dans *l'Institution*. Des controverses très violentes ont pu éclater au sein du puritanisme (comme la querelle de l'antinomisme) qui impliquaient des divergences fortes relatives notamment à la sanctification.

Schisme (schismatique) / Schism (schismatic / schismatical) : un schisme représente une des calamités qui peuvent affecter l'Église chrétienne, le fait de se scinder ou de se fissurer en raison d'un désaccord momentanément irréconciliable entre différents groupes de chrétiens qui étaient auparavant en communion et donc réunis en une même communauté. Être schismatique est un grand péché : cela revient à déchirer le « manteau du Christ » (l'Église) peut-être pour des motivations injustifiables (orgueil, envie, ressentiment, etc.). L'histoire des Églises chrétiennes est constellée de schismes (le Grand Schisme de 1054 par exemple, qui sépare l'Église d'Occident, matrice du protestantisme et du catholicisme modernes, de nombreuses Églises dites orthodoxes). Du point de vue catholique, les protestants sont schismatiques : ils ont quitté le giron de l'Église véritable, mais les protestants leur renvoient bien entendu l'accusation en affirmant que c'est l'Église catholique qui en s'écartant du message et du modèle évangélique est devenue elle-même schismatique dès les débuts du Moyen-âge. L'irénisme désigne *a contrario* la tentative individuelle ou collective pour surmonter les divisions des Églises chrétiennes, avec peu de réussite aux XVI^e et XVII^e siècles.

Scripturaire / Scriptural (adj.) : qui est contenu dans les Écritures sacrées (le canon biblique reconnu par une confession chrétienne) et qui fait donc autorité, particulièrement pour des protestants.

Sécularisation / Secularization : passage et transformation de quelque chose (objet, geste, institution, idée, groupes...) depuis la sphère religieuse ou sacrée vers un domaine profane. On peut distinguer la sécularisation-transfert, qui préserve un certain nombre de caractéristiques lors de la translation, et la sécularisation-effacement qui substitue et recouvre (Jean-Claude Monod). Certaines théories de la modernité ont cru repérer un mouvement général de sécularisation en cours depuis le XVI^e siècle au moins en Occident.

Séparatisme (séparatiste subst. et adj.) et semi-séparatisme / Separatism (seperatist) et semi-separatism : posture **ecclésiologique** associée à des groupes, puritains ou non, qui décident de quitter l'Église

d'Angleterre et de cesser d'être en communion avec elle (voir notamment l'entrée **Browniste**). L'expression « semi-séparatisme » a été employée pour se référer à la position de compromis de ceux qui, tel Henry Jacob, admettent rester en communion avec l'Église d'Angleterre qu'ils considèrent toujours comme une « **Église véritable** » parmi d'autres, mais qui s'en écartent néanmoins sur des points cruciaux. Le **congrégationalisme** américain puis anglais est issu en partie de cette tradition ecclésiologique elle-même plurielle, avec des racines élisabéthaines, et qui n'adopte pas toujours, voire pas souvent, les versions les plus rigides du séparatisme.

Sermon / Sermon : discours prononcé par un prédicateur en chaire (*pulpit*) dans la perspective de proclamer l'Évangile (*Gospel*), d'enseigner la doctrine et d'exhorter à la vertu. Remontant aux origines du christianisme, la prédication est l'une des missions assignées par Jésus à ses disciples (Mc 3, 14). En tant que genre de discours, le sermon connaît de multiples évolutions. En Angleterre, aux XVI^e et XVII^e siècles, il prend la forme d'un commentaire biblique prêché à partir d'un verset d'appui extrait des **Saintes Écritures** (appelé *text*), dont le but est d'aider les fidèles à s'approprier le message évangélique. Cet exposé peut se structurer de diverses manières, mais les prédicateurs puritains (*preachers*) optent souvent pour le schéma appelé « *doctrine and use* » : le sermon met alors l'accent sur les différents points de doctrine que l'on peut déduire du verset d'appui, et décrit, pour chacun de ces points, l'usage concret que peuvent en faire les fidèles dans leur pratique religieuse quotidienne. Les protestants, et singulièrement les puritains, font de la prédication (*preaching*) un moyen de conversion privilégié. Pour pallier le manque de prédicateurs dûment formés, des homélies officielles sont publiées en 1547 et en 1563. Il s'agit de discours relativement courts, centrés sur des points de doctrine et de morale, que les pasteurs incapables de composer leurs propres sermons peuvent se contenter de lire à leurs paroissiens. Les puritains sont souvent prêts à parcourir de longues distances assister à des prêches à leur goût, une pratique que les détracteurs du puritanisme essaient de dénigrer en la qualifiant de *gadding* ou *sermon gadding*.

Sotériologie / Soteriology : théorie du **salut** (individuel ou collectif), de ce qu'il nécessite et de la manière dont il peut être atteint.

Supralapsaire / Supralapsarian : voir l'entrée **Prédestination**.

Vocation / Calling : le terme de « vocation » a deux sens distincts. Il fait référence d'une part à la vocation civile et religieuse de chacun, qui dépend de la situation (sociale, professionnelle, etc.) dans laquelle on est né et implique certains devoirs et obligations, comme par exemple l'obéissance

aux autorités civiles. Il peut également faire référence à l'une des premières étapes de l'*ordre du salut* (voir **sanctification** pour ce concept) ; la vocation correspond alors au moment où l'**élu** entend l'appel intérieur de Dieu et entame un processus de conversion.

(The) Word of God / Parole de Dieu : désigne le message biblique et métonymiquement la **bible** elle-même en tant qu'elle contient la révélation divine.